

MON CANDIDAT.

(A propos des Elections générales, 1874)

Mon candidat est un brave homme,
Je vous le présente aujourd'hui ;
Dans l'instant, je vous dirai comme
Je devins amoureux de lui.
Il conte de si belles choses
Et ne veut rien qu'un bon mandat !
Puis il nous montre tout en roses ;
Ah ! Votez pour mon candidat !

Mon candidat a l'âme tendre ;
On dit que, de par le comté,
Son cœur, un jour, se fit surprendre
Par une attrayante beauté.
Si nous avions un mariage
Au bout de la lutte ; oui d'! !
Nous redirions le vieil adage :
" Il est époux et candidat ! "

Et je chanterais, à la noce,
Quelque couplet échevelé ;
Nous aurions un plaisir féroce
Grâce au candidat appelé.
Puis, en savourant le champagne
Que sa bourse nous déboucha,
Nous dirions : " Tiens ! à la campagne,
" Aussi l'on fête un candidat ! "

Mon candidat, tenez, je l'aime ;
Il vient de prêter vingt louis
Au plus grand non-vendeur quand même,
Un fort-à-bras, le Grand Louis.
Mais, doux Seigneur ! pour cette somme
Quels discours et quels coups de bras !
Mon candidat est un brave homme :
Votez pour les bons candidats !

Nous allons donc voter ; le diable
Sait comment cela tournera.....
Nous votons pour un homme aimable,
Indépendant, et caetera.
Eh ! ma foi ! si le ministère
N'est pas content, mal lui prendra ;
Pour nous, veillons à notre affaire :
Votons pour notre candidat !

E. B. DE ST. AUBIN.

Ottawa, le 16 Janvier, 1874.

CORRESPONDANCE.

15 Janvier, 1874.

Monsieur le Rédacteur,

Pourquoi ne nous dites-vous rien ou presque rien des élections qui doivent avoir lieu dans quelques jours à peine ? Savez-vous que c'est un crime de lèse-majesté populaire ?

Comment ! au moment où tous nos hommes politiques se déchirent à belles dents, se font une guerre acharnée à grands coups d'épingles, et étonnent de leurs voix sonores les échos glacés de notre patrie commune, vous, spectateur impassible, vous n'avez rien à dire..... Allons, allons ! éveillez-vous et parlez !

Un journal sans politique, par le temps qui court, est un salon sans femmes, un jardin sans fleurs, un ciel sans étoiles, et mille autres choses jolies mais sans âme..... Pensez-y bien ! Si j'osais moi, vous donner des nouvelles de la politique de mon canton, j'en aurais de belles à vous conter ! Mais je craindrais une semonce de votre part, vous l'homme paisible s'il en fut jamais un.....

Pourtant, ça ne ferait de mal à personne, quand je vous dirais que depuis quelque temps il me semble que la roue de la folie tourne dans la tête de tout le monde.

Ici comme ailleurs, il y a de ces bijoux d'inventions (lisez : instruments de supplices) que l'on nomme *hustings*, élevés pour l'expiation des plus gros péchés noirs des candidats et de leurs amis, et sur lesquels Prométhée n'aurait pas besoin de vautour pour lui ronger le foie..... Ici comme ailleurs il y a des dévouements ; de ces dévouements qui n'excluent pas, il est vrai, certaines souffrances du cœur..... Mais ne sont-ce pas ces souffrances mêmes, faciles à prévoir, et librement acceptées qui donnent au dévouement toute sa grandeur, parce qu'elles laissent subsister la lutte contre ce qu'il y a de plus personnel en nous ? Mais s'il y a de ces *prédestinés*-là, il y a aussi (tous jours comme partout ailleurs) de ces ambitions effrénées capables des plus grands sacrifices : courage, argent, esprit, rien n'y manque. Le génie lui-même serait au vent, s'il y en avait. Ces gens-là s'acharnent avec la fureur du joueur malheureux, avec le délire de l'orgueil aux prises avec l'impossible. Mais ils ont beau se démener, le joueur invisible aura toujours raison d'eux. Une fois les élections passées, je leur conseille de jeter des boules de neige à leurs triomphants adversaires, et comme Xerxès de faire fouetter la mer. En attendant cette scène, à laquelle je me promets d'assister, je calcule toutes les chances de succès des deux partis l'un à l'autre opposés ; c'est ce que nous convenons, ma tête et moi, de nommer les mathématiques du hasard. J'en viens à cette solution : que les événements politiques sont déterminés par une gravitation lente, et une descente rapide, dont la loi reste à trouver par un Newton de l'avenir.

Sur ce, je tourne le dos à la politique, et vous fais grâce du reste de mes observations.

D'ailleurs, en voyant tout ce monde affolé par une idée qu'on décore pompeusement du titre de patriotisme, je me cramponne au peu d'intelligence que le bon Dieu m'a départi, et je laisse faire les autres.

Tiens ! aimer quelqu'un ou quelque chose, un homme, un enfant, un chien, une fleur, un papillon, un oiseau, fut-ce même un perroquet, c'est très-bien. Mais aimer une idée..... merci ! C'est trop dangereux !..... Rien qu'à y penser j'en ai le vertige.....

Aussi, quelle nuit pour songer à tout ça ! (J'avais oublié de vous dire que nous sommes à la nuit.) La tempête mugit au dehors, la neige grésille dans les vitres, le vent semble appuyer son genou sur ma fenêtre et y faire des pesées comme pour entrer, curieux de voir ce que j'écris..... l'indiscret ! Qu'il s'épuise en vains efforts s'il le trouve bon, je me moque de lui !

16 Janvier.

La tempête est passée, le calme est arrivé et *L'Opinion Publique* aussi. Très-bien ! Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Notre article sur " La campagne électorale " rencontre toutes mes vives en matières politiques. *Je vous en félicite !*

Vous dites : " Il y avait à la porte de toutes les églises une foule composée de gens qui n'ont jamais ni assassiné ni vendu leur âme au diable "..... *Je ne sais trop*..... si vous aviez vu, à notre *hustings*, certain gros personnages assis sur un degré comme une de ces sombres figures accroupies dont le Dante Alighieri peuple les escaliers de ses enfers, vous eussiez dit comme moi : " *Je ne sais trop*..... ".....

Enfin, laissons ces braves gens courir après leurs lauriers ; lesquels, pour un si grand nombre d'entre-eux, hélas ! se changeront en *bonnets*, genre tout nouveau, ornés d'oreilles longues de six pieds et demi.....

Pas de surprise ! c'est qu'ils seront nés coiffés.....

M. DE ST. C.

DE TOUT UN PEU.

FÊTE A NICOLET.—C'était fête au séminaire de Nicolet, le 14 au soir du courant. Les élèves de cette institution châmaient, dans la personne de leur supérieur M. le grand-vicaire Thomas Caron, la fête de leur *Alma mater*, avec toute la pompe et tout l'éclat accoutumés. Chaque année, beaucoup d'anciens élèves assistent à cette réunion de famille qui rappelle la vie collégienne, hélas ! de si courte durée ! Lorsqu'une fois on a quitté Nicolet on aime toujours à le revoir avec sa jolie petite ville, ses grands pins séculaires et son collègue témoin des jeux de notre enfance. On se plaît alors à redire avec le poète :

O Nicolet ! qu'embellit la nature
Qu'avec transport toujours je te revois !
Sous les frimas comme sous la verdure
Tu plais autant que la première fois !

C'était donc fête le 14 au soir. La séance dramatique et musicale, donnée à cette occasion, a été très intéressante sous tous les rapports. La salle de réunion était littéralement remplie par un auditoire d'élite. On remarquait la présence d'au-delà cinquante membres du clergé, parmi lesquels : M. le grand-vicaire T. E. Hamel, recteur de l'Université Laval, MM. G. Casgrain, curé de St. Jean Deschailions, A. Bernier, de Ste Emélie, J. C. Marquis, de St. Célestin, D. Paradis, de la Baie du Febvre, L. Trahan, de Pierreville, P. O. Beaubien, de Maskinongé, P. E. Panneton, de St. Grégoire, etc., etc. Sa Grandeur Monseigneur Laflèche, retenu dans sa ville épiscopale, par la circonstance douloureuse de la mort du regretté M. Lucien Turcotte, n'avait pu s'y rendre comme par le passé. Une adresse de circonstance fut présentée par M. A. Blondin, ex-oncove et élève de philosophie. M. le supérieur y répondit avec cette onction qu'on lui connaît et en termes très-appropriés. Il remercia cordialement les jeunes élèves de leur attachement filial à la maison qui leur distribue le pain de la science religieuse et intellectuelle. Il accorda aussi de sincères remerciements à l'auditoire distingué qui l'entourait et dont la présence était un encouragement tout à fait flattant pour le séminaire dont il est le supérieur. Les applaudissements prolongés qui suivirent ses paroles témoignèrent hautement de la considération et de l'estime dont jouisse M. le grand-vicaire et le séminaire qu'il dirige si bien depuis tant d'années.

On représenta aussi la tragédie de *L'Évêque*, le *Proscrit*, et une scène du *Médecin malgré lui* de Molière. Nous aurions voulu donner ici les noms des jeunes acteurs qui ont très bien rempli les rôles des différents personnages de ces deux drames. Malheureusement nous n'avons pu nous les procurer tous. En voici quelques-uns : dans le *Proscrit*, MM. A. Blondin, Nicolas ; Beauchesne, *Alfred d'Aufreville* ; P. Jutra, *Blaise* ; John Lee, *Catignac* ; H. Trudel, *Charles d'Arpremont* ; Ev. Prince, le *Bailly*. Dans la pièce de Molière M. John Lee jouait admirablement bien le rôle du *Médecin malgré lui* et M. Jutra celui du *Paysan*.

Mais il nous tarde de parler de la partie musicale qui a été, sans contredit, le plus beau de cette intéressante soirée. M. O. H. de Chatillon, que tout le monde connaît et apprécie à juste titre, en avait la direction. Les " Fifres de la Garde " d'Ascher, la " Cantate du supérieur " le " Chant des chasseurs " (paroles de L. H. Fréchette) chantés par un chœur puissant bien exercé et exécutés avec accompagnement de piano, violon, cornet, basse, fife etc., ont excité les applaudissements les plus chaleureux. Les connaisseurs en musique sont unanimes à dire que l'exécution de ces différents morceaux ne laissait absolument rien à désirer. Le corps de musique des élèves a aussi fait entendre les airs les plus jolis de son répertoire. Le *Silvery Wanes* de Wyman surtout a été très remarqué.

Ceux qui ont assisté à cette charmante soirée en conserveront longtemps le souvenir.

" UN ANCIEN NICOLÉTAÎN."

On lit dans le *New Orleans Picayune* :

UN ANCIEN CANADIEN.—Le feu Henry Schuler Thibodeau, ou Thibodeaux qui fonda le florissant village qui maintenant porte son nom, descendait d'une ancienne famille française, émigrée de bonne heure en Canada. Il vint en Louisiane vers l'année 1794, et s'établit sur ce qu'on appelait alors " Côte des Acadiens." La paroisse St. Charles porta primitivement le nom de " Première Côte des Allemands " Et celle de Saint Jean Baptiste celui de " Seconde Côte des Allemands." St. Jacques se nommait alors " Côte des Acadiens," ayant été principalement colonisé par des immigrants du Canada et par des Français venus de la Nouvelle-Ecosse après la conquête anglaise. C'est sur la Côte des Acadiens que M. Thibodeau perdit sa première femme. Celle qu'il épousa ensuite était née dans la région qui est aujourd'hui la paroisse d'Ouest Bâton Rouge, le mémorable jour du 4 juillet 1776, et descendait en droite ligne, par son père, de Jacques-Cartier, le fameux navigateur français qui découvrit le Canada. La famille avait assisté à la fondation de Québec par Champlain.

En 1801, M. Thibodeau se fixa sur le bayou Lafourche, à peu près en face du site actuel du village auquel il a donné son nom. Cette partie de la province appelée à cette époque " District de Valenzuela dans la Fourche," embrassait les deux rives du cours d'eau, du Mississipi au Golfe, et avait une longueur d'environ 50 lieues.

En 1810, M. Thibodeau se présenta au lieu de la Fourche Intérieure, maintenant la paroisse Terrebonne. Il fut le premier colon ou planteur permanent de cette partie de la Louisiane, si populeuse et si fertile de nos jours. Membre éminent de la Législature en 1822, il fit établir la paroisse Terrebonne, sous le nom emprunté à la paroisse natale du père de sa femme, au Canada. Il vécut en patriarcat dans sa résidence de Ste. Bri-

gitte, sur le bayou Terrebonne, citoyen influent, généreux et hospitalier, patriote ardent et dévoué. Sa femme lui survécut jusqu'en l'année 1850, laissant dans le pays les souvenirs des plus nobles vertus de son sexe.

Malgré les succès chèrement achetés de l'armée d'expédition de la Côte-d'Or, commandée par le jeune et brillant général sir Garnet Wolseley, les renforts d'hommes et de munitions sont dépêchés en toute hâte vers le lieu de l'action. L'ennemi le plus difficile à battre, c'est le climat. Dans deux mois, les peuplades sauvages de la côte d'Afrique auront à leur tête un allié invincible aux Européens, qui est le scorbut, le général Scorbout, (comme on disait : le général Hiver, en 1870.) Mais enfin, bien que l'armée anglaise ne se compose guère, en ce moment, de plus de 65,000 hommes, tous les capitaines ne sont pas engagés à la poursuite des Ashantees.

—Ma fillette, qu'est-ce que tu veux pour tes étrennes ?

—Oh ! maman, ne cherche pas.... donne-moi tout ce que tu pourras.

La scène se passe à Liège, un vendredi, au restaurant du Divan.—Plusieurs étudiants sont attablés et mangent gras.

Entre un honorable magistrat, qui commande un dîner maigre. Aussitôt les jouvenceaux de rire et de débiter quelques sottises.

" Vraiment, repartit le magistrat en s'adressant au groupe goguenard, vous vous étonnez que je mange maigre ; pour moi, je m'étonne d'une chose, c'est que vous ne mangiez pas du foin."—Tableau !

Un de nos amis rencontre hier, à la gare du chemin de fer de l'Ouest, une dame dont le fils est en Amérique depuis deux ans :

—Vous allez au Havre ? lui demande-t-il.

—Non, j'attends mon fils, qui revient aujourd'hui.

—Mais le premier train n'arrive que dans deux heures.

—Je le sais, mais j'ai mieux aimé venir plus tôt.... pour le cas où le train serait en avance !

On sait qu'il y a eu récemment à Vienne une crise financière épouvantable. Les trois quarts des sociétés de crédits et des sociétés immobilières sont en déconfiture.

A ce propos, le *Journal de Saint-Petersbourg*, dans sa correspondance de Vienne, raconte l'anecdote suivante :

Laissez-moi vous raconter l'ingénieuse entreprise qu'un tapisier vient de lancer, et qui peut servir à la fois de morale et d'épilogue à cette désolante aventure. La semaine dernière, cet industriel philosophe insérait dans toutes les feuilles un peu sérieuses l'avis suivant :

UN TAPISSIER
achètera au prix de
50 KR. A 1 FL. 40 KR.
toutes les actions de banques
de change et d'assurance
tombées en discrédit, suivant
leurs largeurs et leurs ornements.

Et je vous assure qu'avec " toutes les actions tombées en discrédit," on tapisserait facilement les trois quarts des immeubles de l'empire.

Le marquis Ph. de Chennevières, le nouveau directeur des beaux-arts, en France, avait commencé par faire de la littérature, à titre d'essai.

Arrivant de Normandie, vers les dernières années du règne de Louis-Philippe, il débutait dans le feuilleton du *Corsaire-Satan*, où il a publié de très courtes, mais de très jolies nouvelles.

En songeant déjà à son avenir, dit la *Gazette de France*, il demandait à Charles Beaudelaire, alors chevronné, où menait la profession littéraire.

—Ah ! cela dépend ! répondit avec un accent prophétique le futur auteur des *Fleurs du mal*.

—Comment ça ?

—Eh ! mon Dieu, oui.

Puis, énumérant :

—Les plus malins entrent dans la haute politique et deviennent ministres. Les plus rangés entre à l'Académie française. Les mieux entendus se sauvent dans le notariat, dans l'industrie ou dans le mariage. Les plus convaincus vont à l'hôpital, en prison, en exil, à Charenton ou au cimetière. Quant aux plus heureux, ils barbotent glorieusement dans la boue de Paris, pendant un espace qui varie de quinze à trente ans.

—J'aime mieux les beaux-arts, répondit M. de Chennevières. Et il a bien fait.

UN NOUVEAU COMBUSTIBLE.—Il y a quelques jours, dit le *Précurseur d'Anvers*, un campagnard campinois, nommé Ramaekers, de Schoonbeek (aux environs de Hasselt), découvrit le moyen de composer un combustible en mélangeant une quantité de terre végétale à du charbon et en aspergeant ce mélange d'une quantité d'eau préparée avec du sel de soude, dans la proportion suivante :

3 kil. de terre végétale.
1 kil. de menu,
150 grammes de soude (5 centimes),
300 grammes d'eau ($\frac{3}{4}$ litre environ).

De multiples expériences constatèrent aussitôt l'excellence de cette préparation, et la découverte, grâce au concours de la presse, fit immédiatement le tour du pays. A Bruges, à Liège, à Namur, à Bruxelles, les essais ont généralement réussi.

A Anvers, on a fait également des expériences qui ont donné le meilleur résultat.

Il est vrai que plusieurs de nos confrères ont mis l'excellence de la découverte en suspicion en soutenant, à tort ou à raison, que dans l'économie domestique, aucune substance autre que le carbone ne peut être employée comme combustible.

Les expériences, cependant, sont là qui donnent un démenti formel à la non réussite de l'invention, ou plutôt de la découverte. Un industriel lonvaniste l'a essayé sur le foyer d'une machine à vapeur—système Marinoni—il a mélangé dans un bœc pouvant contenir 25 kil. de houille, trois parties de terre végétale sur une partie de charbon menu, avec une solution de $\frac{1}{2}$ kil. de sel de soude, le tout parfaitement tassé en consistance de boue.

Après quelques instants, une flamme très vive et d'un calorifique puissant ne tarda pas à lécher le paroi de la chaudière sur tout son circuit. La chaleur devint très intense, à telles enseignes que le manomètre marqua bientôt 4, 5 et 6 degrés, quoique la vapeur poursuivait régulièrement ses fonctions motrices.

D'autres expérimentateurs ont essayé pour des feux ouverts